

# Les coups de cœur de Françoise

## “La malchimie”, Gisèle Bienne, Actes Sud

La romancière et essayiste rémoise Gisèle Bienne publie son dernier roman “La malchimie” aux éditions Actes Sud.

**A**L'ÉTAGE 9, unité 99 de l'hôpital de Reims, Sylvain se meurt d'une leucémie aiguë. Ouvrier agricole, il a manipulé pendant des décennies des produits sanitaires pour traiter les champs de ses patrons. Gabrielle, sa sœur, l'accompagne et passe par toutes les étapes : l'incrédulité,

l'abattement puis la colère. Sylvain va payer comme tant d'autres pour Bayer, Monsanto, BASF, des firmes qui empoisonnent lentement la vie des gens, en toute impunité. Alors, toute à la douleur de perdre ce frère adoré, elle s'indigne, se documente et dénonce, mettant chaque lecteur en garde « contre

les politiques pernicieuses des firmes agrochimiques et la défaillance des Etats ». Pourtant le livre ne sombre jamais dans le pessimisme et le désespoir. D'abord parce que la narratrice l'écrit pour combattre le mal qui la prive de son frère et puis parce qu'elle reste sensible à la beauté de chaque instant qui la raccroche à la réalité, à celle des paysages, des souvenirs d'enfance joyeux partagés avec Sylvain, au goût des bonnes choses, à la saveur d'un bon livre ou la grâce d'une belle musique, des images qu'elle sème dans tout le roman et nous ramènent toujours à la douceur de vivre.

Un roman très émouvant qui invite “à réenchanter l'avenir” et milite avec force pour une agriculture biologique.



Critiques :  
Françoise Ramillon



## “Bacchantes”, Céline Minard, aux éditions Rivages

Un typhon est attendu dans la baie de Hong Kong. Le propriétaire d'une immense cave à vin a invité des amis à déguster des grands crus, à l'abri, dans les anciens bunkers de l'armée britannique qu'il a sécurisés « un environnement fiscal physique et fiscal optimal », un œil pour le cyclone qui se prépare.

Ses projets vont vite être contrariés par l'irruption de trois femmes qui se sont infiltrées dans les bunkers, bloquant toutes

les issues, contrôlant tout le réseau informatique. Des connaisseuses qui extraient les meilleurs crus pour les déguster ou pour jouer” aux quilles.

Une brigade d'intervention et un médiateur, convoqués par le propriétaire aux abois, s'efforcent de trouver comment sauver ce stock de 350 millions de dollars du délire des braqueuses.

Céline Minard s'amuse, elle aussi, avec les genres littéraires.

Après la science-fiction, le western, le roman médiéval, voici un récit de braquage où l'on retrouve son goût pour les conditions extrêmes, pour ces moments spéciaux où arrive l'improbable.

Le dieu Bacchus, dans l'antiquité (Dionysos, en grec, le dieu du vin) aimait, dit-on, remettre les hommes à leur place en les confrontant à l'irruption du mystère dans la vie normale et on appelait ses prêtresses “les bacchantes” !

